

CAMPAGNE AVEC LE SOUTIEN DE ACOR SOS Racisme



et

**Pour les droits de l'homme
contre le racisme**

LA CONFÉDÉRATION SOUTIENT DES PROJETS DANS LES
DOMAINES DE FORMATION, SENSIBILISATION, PRÉVENTION
ET D'AIDE AUX VICTIMES ET GESTION DE CONFLITS

DSCHOINT VENTSCHR FILMPRODUKTION Zürich présente

un film de Daniel Schweizer

WHITE TERROR



Sortie en salles: 5 octobre 2005

Attaché de presse:

Eric Bouzigon - eric.mail@bluewin.ch - tel/fax +41 21 312 15 94 mobile +41 79 320 63 82

Distribution:

LOOK NOW!

Gasometerstrasse 9 – 8005 Zürich - info@looknow.ch - www.looknow.ch

DSCHOINT VENTSCHR FILMPRODUKTION, Zurich, présente
en coproduction avec
LITTLE BEAR, Paris, CAMEO FILM, Cologne, MAKING MOVIES, Helsinki
et HORIZON FILMS, Genève
en coproduction avec TSR/SF DRS/SRG SSR idée suisse,
ARTE GEIE et YLE Co-productions
avec le soutien financier de l'Office fédéral de la culture, Berne
Ville et Canton de Zurich, Succès passage antenne
Fonds REGIO Films/Ville de Genève/ Département des Affaires culturelles,
Programme MEDIA de la communauté européenne/Media development,
Centre National de la Cinématographie
Procirep-société des Producteurs et de L'Angoa-Agicoa,
Filmbüro Nordrhein-Westfalen, Finnish Film Foundation, RegioDistrib

WHITE TERROR

Images PIOTR JAXA, JOHANNES IMDAHL, DANIEL SCHWEIZER
Son LUC YERSIN
Montage KATHRIN PLÜSS
Mixage CHRISTOPHE COUGET-MORENO
Musique TAPANI RINNE
Designer image CLAUDY IANNONE
Assistante réalisateur CHANTAL STREIJFFERT-GARON
Direction de production CHRISTINE WIEDERKEHR, CLAUDIA EICHHOLZER,
OLE LANDSJÖAASEN
Producteur associé KAARLE AHO
Coproducteur ANNETTE PISACANE
Producteur SAMIR, MATTHIEU BELGHITI
Scénario et réalisation DANIEL SCHWEIZER

www.looknow.ch

www.whiteterror.com

première mondiale:
Festival International de film de Locarno _ cinéastes du présent

WHITE TERROR

C'est une vidéo néo-nazie provenant de Scandinavie qui constitue le point de départ d'une investigation sur les réseaux extrémistes en Europe, en Amérique du Nord et en Russie qui propagent un message de haine, de guerre et de ségrégation.

Au cours de ces cinq dernières années, le milieu de l'extrême droite radicale a connu des passages de témoin significatifs: les vétérans ont quitté la scène, décédés ou trop vieux. De nouveaux idéologues apparaissent partout en Europe, en Amérique du Nord et en Russie. Ils n'ont pas forcément le crâne rasé. Ils ont créé des entreprises, des sociétés de distribution, des clubs de musique, des magazines, des éditions, des sites internet et ils ont remplacé les vieux symboles par de nouveaux. Avec la mondialisation qui avance à grand pas et en estompant les lignes de démarcation, les marchands de haine ravivent les feux du passé en soufflant sur leurs braises.

A cette époque de nouvelles technologies, les Etats-Unis et la Suède ont été profondément choqués de découvrir que leur jeunesse incitait à la violence raciale qui, depuis lors, a contaminé tout le monde occidental de même que la Russie et ses pays voisins. La propagande raciste, diffusée par le web et un nombre croissant de livres, de pamphlets, de magazines, de CD, de cassettes audio et vidéo racistes trouvent une audience qui ne cesse d'augmenter.

Dans ce contexte, l'idéologie néo-nazie semble avoir conquis de nouveaux terrains et trouvé un sol fertile pour sa propagande. Ses représentants les plus jeunes conçoivent le passé comme de l'histoire virtuelle où le réel ne se distingue pas de son imitation; leur vision de l'avenir est sombre et menaçante. Près de soixante ans après la Deuxième Guerre mondiale, les Etats-Unis sont devenus le haut-lieu du nazisme dominant.

WHITE TERROR est la dernière partie d'une trilogie sur les skinheads, la haine et le racisme. Plus de deux ans d'enquêtes sur les groupes extrémistes les plus actifs ont permis de dévoiler les liens internationaux entre eux, de Stockholm à Dallas, en passant par Moscou.

Daniel Schweizer, réalisateur du documentaire applaudi **SKINHEAD ATTITUDE**, s'intéresse aux forces qui se cachent derrière les slogans de "White Power" et de "New Racists".

WHITE TERROR



WHITE TERROR - ou les réseaux du White Power

Ma découverte des milieux skinheads a débuté il y a plus de huit ans avec le film „SKIN OR DIE“.

Pour réaliser ce dernier documentaire **WHITE TERROR** nous avons mené des investigations en Suisse, France, Allemagne, Suède, Finlande, Etats-Unis et Russie durant plus de deux ans, entre 2002 et 2004. C'est cette histoire que raconte ce film, le récit de cette enquête, de cette recherche de vérité, au plus près de ce que nous avons vu et vécu avec l'équipe de tournage. Une recherche qui s'apparente à un glissement progressif vers l'enfer de l'autre dans des zones d'ombre de notre société.

Notre démarche était de nous baser sur des faits, rien que des faits, et de suivre les bandes vidéos de cette scène clandestine qui nous ont guidé malgré nous. Les liens qui sont apparus peu à peu entre les différents groupes nous ont mené tel un fil d'Ariane. Internet et sa toile fut notre dédale. L'équipe de tournage se devait d'accepter et d'intégrer cette inconnue. Nous nous devons d'accepter de tâtonner dans ces ténèbres.

Notre question principale était: que se passe-t-il dans la tête de ces hommes qui choisissent la haine comme valeur première, et qui épousent cette valeur comme mode de vie? Qui sont ces hommes et ces femmes qui se définissent comme des résistants „Blancs“ et qui pensent que tout est permis aujourd'hui car la race blanche est menacée? Qui sont ces activistes qui s'opposent à cette évolution inéluctable, le mélange des races dans une société multiculturelle?

Nous avons découvert que cette idée de métissage leur donnait une peur viscérale. Une volonté de régression, de retour à un passé révolu. Retour à une re-ségrégation du monde, une partition de la Terre, un partage sans retour. Sur ce discours, les néo-nazis s'entendent avec certains islamistes extrémistes, ils sont d'accord sur le découpage du monde avec des zones purifiées. Paradoxalement, le conflit de l'ex-Yougoslavie leur a donné raison. Un signal que cela est à nouveau possible, de redéfinir le monde en fonction de la religion, de la race.

Dans ce monde de l'ultra-droite, avec ses codes secrets, ses mots de passe et ses symboles ésotériques, se développe une contre-culture blanche radicale. Leur idéologie prône des pays blancs pour les Blancs, des «campagnes blanches», des «white countries» immaculées et purifiées. Dans ce monde parallèle, Internet joue un rôle prépondérant, il relie les différents groupes entre eux et supprime les frontières. Internet encore et toujours avec ses liens, comme des racines qui plongent au cœur de notre société. L'extrême droite radicale et les néo-nazis ont été les premiers à utiliser cette révolution électronique. Dès les années soixante-dix, ils ont utilisés les boîtes vocales puis les messageries électroniques. Avec Internet, ils ont des vitrines à l'abri des lois contre le racisme. Depuis les Etats-Unis, tout peut se dire et tout est dit, sans ambiguïté.

Le Net est devenu un outil indispensable pour les réseaux extrémistes. Son utilisation comme support de la propagande a constitué une véritable révolution. L'information est désormais diffusée instantanément et remplace les médias traditionnels pour sensibiliser et mobiliser les sympathisants. Internet leur donne les moyens de faire eux-mêmes ce que les médias ont toujours fait : faire connaître leur cause dans le monde. Avec la cyber-propagande, l'écho de leur idéologie est amplifié. Les forums de discussions ou «news groups» réunissent les jeunes internautes. Avec le Net, ils ont un moyen de se retrouver. Ils ne sont plus isolés. Topeka est en lien avec Belgrade et Dallas est en lien avec Helsinki... Le Net met en relation les individus qui, sans lui, n'avaient pas de possibilité d'entrer en contact. Ainsi certains mettent leur compétence en commun et forment des réseaux dans le réseau.

En croisant les informations trouvées sur le Net, et en observant les liens qui renvoient les différents groupes entre eux, se tisse une toile qui permet une meilleure compréhension des réseaux du réseau. En regardant de plus près ces liens, on peut voir que désormais les rivalités qui existaient entre certains groupes n'excluent pas les solidarités logistiques ou stratégiques. Aujourd'hui dans la nébuleuse raciste, tout ce qui va dans le même sens est acceptable, certains groupes néo-nazis n'hésitant pas à donner les liens de groupes islamistes radicaux. Le fantasme d'une révolution planétaire est mis en avant. Il est le ferment fédérateur de nombreux groupuscules qui développent un même goût commun de la violence rédemptrice. Leur hantise commune est l'éthique du capitalisme et les droits de l'homme qui en sont inséparables. La cible à abattre est désormais notre société démocratique.

A chaque fois que l'administration américaine tente de réguler le Net, les défenseurs de sa liberté brandissent le premier Amendement qui empêche le Congrès de produire une loi qui restreint la liberté de parole. Ainsi les organisations racistes et antisémites ne sont pas illégales aux Etats-Unis et elles peuvent propager et crier leur haine librement en toute impunité.



De la Suisse à Helsingborg / Suède

Les premières images de la cassette vidéo nous conduisent naturellement en Suède. Sur cette bande vidéo, nous découvrons une photographie de Jäsä, un skinhead responsable du mouvement «Blood & Honour» que j'avais déjà filmé lors de mes précédents documentaires sur l'histoire du mouvement skinhead. J'ai repris contact par email et par téléphone avec Jäsä. Jäsä Marko Jarvinen qui est l'expéditeur et l'auteur de ce «Kriegsberichter». Ce skinhead est depuis plus de quinze ans un activiste notoire, qui a déjà passé plus de deux ans en prison pour violence raciale. Lors de mon film précédent, il était déjà apparu qu'il était en lien direct avec ses homologues américains de «Blood & Honour». Ce personnage-clé dans la mouvance radicale européenne, réalise depuis des années des vidéos des principaux rassemblements skinheads. Pas un concert dans le nord de l'Europe ne lui échappe et il a créé une véritable cinémathèque regroupant des centaines d'heures de concerts et possédant même les archives du groupe défunt «Screwdriver». Comme stagiaire, il s'est formé à l'image et au son à la télévision finlandaise avant de s'exiler en Suède.

Pour débiter cette enquête, il a été le premier personnage que nous devions rencontrer, celui qui pouvait nous renvoyer aux différents groupes qui apparaissent dans cette vidéo «Kriegsberichter». Nous avons convenu de le retrouver à Helsingborg, petite ville proche de la frontière danoise. Cette ville de 80'000 habitants est un des bastions néo-nazis du sud de la Suède, siège du Club 28 de «Blood & Honour» Scandinavie. Helsingborg qui est aussi la ville de Max Hammer, alias Eric Blücher, un des principaux idéologues néo-nazis qui a axé son action dans la formation et le recrutement des jeunes. Bien connus des services secrets scandinaves, Eric Blücher est l'homme de l'ombre qui refuse en général tout contact avec les médias. Dans la cassette de «Kriegsberichter», son visage apparaît fugacement quelques secondes. Cet homme qui est l'auteur de l'ouvrage «Leaderless Resistance» pour l'Europe, est un personnage incontournable que nous devions rencontrer pour mieux comprendre ces nouveaux enjeux dans l'Europe d'aujourd'hui. Jäsä était l'homme qui pouvait faire le lien avec Eric Blücher. Il l'avait filmé pour la cassette Kriegsberichter, et ils sont apparus ensemble sur quelques photos que l'on peut trouver sur différents sites sur Internet. Physiquement, il n'a rien d'un skinhead, c'est plutôt un homme élégant d'une cinquantaine d'années, toujours en retrait. D'ailleurs lors d'un de mes tournages chez les skinheads suédois, il m'avait fait comprendre qu'il refusait d'être filmé et qu'il ne fallait pas trop fourrer le nez dans les affaires délicates. Comme il aimait à dire : « Daniel, ne soyez pas... over-intrusive ».

Fort Worth, Dallas / Texas - USA

Cette rencontre avec les Scandinaves et leur confrontation avec les images de leur bande vidéo nous renvoient auprès de leurs camarades américains. D'ailleurs lorsque j'arrête l'image de Kriegsberichter sur un homme de soixante ans qui dit «Sieg Heil» et salue ses camarades européens en les incitant à continuer la lutte, ils reconstituent leurs liens avec cet homme, Tom Metzger, le leader de la «White Aryan Resistance». Tom Metzger qui apparaît dans les vidéos scandinaves, est le premier lien qui relie l'Europe aux groupes américains. Pour la première fois, cette image de l'activiste américain qui salue Jäsä et ses camarades scandinaves prouvent les contacts étroits qui se sont noués au-delà des frontières.

Après plusieurs contacts par email et conversations téléphoniques, Tom Metzger, cet homme qui a réorganisé la scène skinhead américaine demande par l'entremise de son avocat d'être payé. Metzger ayant eu à plusieurs reprises des ennuis avec la justice et les médias, il est un de ceux qui prônent la stratégie des «five words» : «I have nothing to say». Pour Tom Metzger, tous les personnages extérieurs à la scène

sont des menaces et régulièrement sur son site Internet, il dénonce le complot des médias qu'il qualifie d'inféodés au pouvoir juif. Comme il cherche à savoir quels sont les autres groupes avec qui nous avons des contacts, et que nous refusons de lui donner ces informations, il nous met en garde sur sa capacité de nous empêcher de filmer aux Etats-Unis puis il nous propose de payer son interview, acte que nous refusons de faire et que nous nous sommes toujours refusés de faire. Dès lors, nous n'insistons pas pour le rencontrer afin de ne pas mettre en péril la suite de notre enquête.

Dans l'Amérique raciste et antisémite d'aujourd'hui, un nouveau leader de trente-deux ans a émergé. C'est aussi un ancien skinhead et ancien membre du groupe néo-nazi américain «National Alliance». Depuis quelques années, il coordonne les meetings de protestation contre le gouvernement et organise des rallyes qui réunissent les principaux groupes de la scène du «White Power». Il est le responsable de la «White Revolution» qui promeut et développe la coopération entre les différentes organisations suprémacistes blanches. Billy Roper est l'homme qui fait le lien entre la «Aryan Nations», le «National Socialist Movement» et certaines factions du «Klan». Ce trentenaire est aussi l'organisateur de la démonstration de Topeka au Kansas, qui refuse l'abolition de la ségrégation raciale dans les écoles. Une fois de plus, le fait que j'aie tourné des films sur la scène skinhead m'ouvre des portes. Ce qui intrigue Billy Roper, c'est que des Suisses s'intéressent à la «White Revolution». Notre passeport à la croix blanche nous aide dans nos contacts car pour eux, être Suisse c'est être neutre et encore et toujours cette image d'un petit pays perdu dans les montagnes. Après plusieurs dizaines d'emails, son groupe accepte l'idée que nous soyons là pour filmer en immersion le rallye de Topeka au Kansas.



Topeka, Kansas – USA

Qu'est-ce qui fait que ces groupes qui préfèrent rester dans l'ombre accepte de nous parler, de nous rencontrer ? Sûrement à cause des deux films précédents que j'ai réalisés sur la scène skinhead. Ces huit années en immersion dans cette subculture radicale où si peu de personnes avaient osé s'aventurer. Face aux extrémistes, je présente mon travail comme celui d'un ethnologue, refusant l'étiquette de journaliste. Je ne fais pas un reportage mais un documentaire et cette différence les surprend. Cette étiquette qu'ils nous collent sur le dos, de drôle d'équipe qui cherche à observer les tribus racistes nous convient. En refusant d'être des «journalistes», nous devenons d'étranges observateurs témoins de l'extérieur.

Le rendez-vous est pris sur le parking, point de rencontre où doivent se réunir les représentants de différents groupes racistes américains. C'est sous le regard de la police fédérale et des services de sécurité américains que nous rencontrons pour la première fois Billy Roper ainsi que le Pasteur Richard Butler. A plus de quatre-vingts ans, Richard Butler est un des plus anciens activistes néo-nazis américains. Impliqué dans le mouvement religieux «Christian Identity», il a été un des fondateurs de l'Eglise raciste de «Jesus-Christ Christian» puis de la «Aryan Nations». Son groupe, «Aryan Nations», a été un des plus influents ces trente dernières années et certains de ses membres ont été également liés avec d'autres groupes suprémacistes blancs et néo-nazis, tels que le «Ku Klux Klan» et «The Silent Brotherhood/The Order».

Escortés par la police, les extrémistes blancs se retrouvent parqués dans un jardin public, en périphérie de la ville. Ils manifestent contre l'abolition de la ségrégation raciale dans les écoles et se retrouve face à des groupes anti-raciste. Nous assistons alors à un étrange dialogue de sourds, face à face plein de haine entre deux Amériques. A la fin de ce rally qui sous haute surveillance policière, n'a réuni que des responsables de divers groupes racistes et particulièrement antisémites, nous leurs proposons de les accompagner et de les suivre jusqu'en fin de journée. Notre démarche ethnologique est mise en avant et nous les suivons jusque dans la petite propriété d'un de leurs membres. Descente en immersion et interviews/portraits de ces américains qui s'opposent et luttent contre l'évolution et la transformation de leur société. Entretiens avec Billy Roper, Pasteur Richard Butler, des évangélistes, des skinheads et des suprémacistes blancs.

Ces militants du «White Power» sont inquiets face à l'avenir, ils entretiennent la peur de l'autre, parlent d'altérité, de disparition de la race blanche mais aussi et surtout de cette idée de la guerre raciale inéluctable.

Billy Roper positionne son groupe «White Revolution» comme une organisation ombrelle ne devant pas être perçue comme une menace par les leaders des autres groupes. Il cultive la bonne entente entre ces divers mouvements aux intérêts et philosophies opposés, satisfaisant à la fois les modérés et les radicaux qui souhaitent de toute urgence des changements majeurs. Aucun suprémaciste blanc au cours des dernières décennies n'a encore réussi à tirer sur cette corde avec succès. Selon ADL (Anti-Defamation League), un des Observatoires qui luttent contre le racisme et l'antisémitisme, Billy Roper a réussi à imposer «White Revolution» comme un des plus grands pourvoyeurs de bigotrie et de racisme aux Etats-Unis.



Düsseldorf, Essen, Sauerland – Allemagne

Billy Roper nous a parlé à plusieurs reprises de ses contacts en Allemagne, de ce lien si important à entretenir et développer entre l'Amérique et l'Europe. Il nous a donné plusieurs contacts en Allemagne. Fidèle à sa philosophie, «White Revolution» tente de réunir l'ensemble des suprémacistes blancs même au-delà des frontières. Par contre, le fait qu'en Allemagne le «Parti Nazi» est interdit et que la législation est très sévère vis-à-vis des groupes racistes ou de haine, il est difficile de convaincre ces personnes à témoigner le visage découvert. Par contre, la cassette de «Kriegsbericht» nous renvoie à plusieurs activistes liés à «Blood & Honour». Le chapitre 5 du film dresse le portrait du groupe Kraftschlag qui utilise la musique afin de propager leur idéologie auprès des jeunes. Le leader de ce groupe qui s'appelle Jens, est depuis près de vingt ans un des activistes importants dans le sud de l'Allemagne. Nous essayons d'entrer en contact avec lui afin de mieux comprendre la situation particulière qui existe en Allemagne en raison de la lutte qui est menée contre les groupes racistes et antisémites.

Après plusieurs téléphones avec cet homme qui utilise aussi différents pseudonyme, notre relation est très compliquée, il hésite à nous reconstruire, puis nous insulte. Nos questions le dérangent. En Allemagne il est aujourd'hui presque impossible de rencontrer les militants du White Power les plus importants.

En Allemagne, nous sommes confrontés à une réelle scène clandestine qui se méfie des gens extérieurs à leur mouvement. Ici l'ambiance est empreinte de paranoïa et de méfiance. Les membres du mouvement «Blood & Honour» allemand qui a été interdit en 2001 continuent leurs activités de manière totalement clandestine. Nous ne sommes pas les bienvenus dans cette scène underground. Par contre, ils nous renvoient à leurs camarades américains et une fois de plus au film de la vidéo qui nous donne des images d'un certain Bart qui a effectué de nombreux voyages en Europe ces dernières années.

Denisson, Texas – USA

Cet Américain ne nous est pas inconnu car nous avons déjà croisé sa route lors de notre enquête sur les skinheads. Ce Texan qui a le goût du voyage est déjà venu à plusieurs reprises en Europe et établi des liens importants avec les Suédois, les Hollandais, les Polonais, les Allemands et plus récemment encore, avec les Serbes. D'ailleurs son site Internet nous montre des images de son séjour à Belgrade...

Notre rencontre a lieu chez lui dans une petite ville de ce Sud si tranquille. Ce skinhead père de famille, considère comme fondamentale cette nouvelle stratégie de développement international. Il apparaît comme évident que pour la première fois cette mise en réseau internationale est opérationnelle. Nous allons découvrir que Bart participe à la distribution des cassettes Kriegsberichter et de différentes vidéos musicales racistes via une société de distribution appelée NS88. Cette société récemment domiciliée aux Etats-Unis avait été créée par Max Hammer et l'Allemand Marcel Schief. Afin d'échapper aux lois européennes de plus en plus restrictives, ils se sont placés sous la protection du premier Amendement américain, qui permet la diffusion de propos racistes, xénophobes et antisémites. Sous le couvert de la liberté d'expression, les Américains permettent aux Européens de contourner les lois en vigueur contre le racisme. Lors de notre interview avec Bart, nous essayons de comprendre comment ils se sont organisés afin de diffuser leur propagande d'une manière la plus large possible et de permettre aux jeunes de différents pays de commander via Internet des films, CDs, livres, t-shirts... Avec une facilité étonnante grâce à Internet et ses nombreux liens thématiques, les groupes racistes ont tissé une toile très dense qui leur permet d'être connectés «online» jour et nuit. Nous ne mesurons pas encore à quel point cette révolution a créé de nouvelles synergies.

Chez Bart, nous découvrons que cette cassette vidéo est maintenant aussi distribuée en DVD, l'un de ses prochains envois est destiné à la Suède, nous décidons de faire ce trajet pour retrouver ses destinataires près de Vaxjo.

Vaxjö, Stockholm – Suède

C'est à l'occasion d'un concert que nous retrouvons un groupe de jeunes activistes suédois, qui rassemblent des skinheads mais aussi des néo-nazis et des ultra-nationalistes. Le destinataire de ce DVD, Jimmy K., vient de sortir de prison. Il a été incarcéré pour une année pour violence raciale. Des mots, il était passé aux actes. Nous découvrons toute une scène qui cherche à recruter via la musique de jeunes adolescents et nous sommes surpris de découvrir que le nombre de filles qui appartiennent à cette mouvance est important. En visionnant avec eux le contenu du DVD sur un ordinateur portable, nous les poussons à réagir sur ces images violentes qui désignent le Premier-Ministre suédois comme étant un homme à abattre. Ici, la cible désignée est à la fois sa confession juive et la démocratie suédoise. Ces jeunes banalisent totalement la violence de ces images et semblent partager ce point de vue américain de l'idée de cette guerre raciale inéluctable.

Sur les images, Goran Pierson, Premier-Ministre suédois, est présenté comme un «porc juif» qui impose à la Suède le mensonge de l'Holocauste, et un jeune activiste portant un blouson Blood & Honour mais le visage masqué par une cagoule, pointe le canon de son fusil-mitrailleur équipé d'un silencieux en direction de la caméra qui

substitue une image de l'homme politique et une cible sur son coeur. A Stockholm, nous cherchons à rencontrer Goran Pierson afin de comprendre la situation dans son pays et sa perception du mouvement «White Power» en Suède. Nous voulons le confronter à ces images mais aussi et surtout aux images prises lors du dernier rassemblement en décembre 2003 à Salem au sud de la capitale. A cette occasion, plus de deux mille activistes suprémacistes blancs et néo-nazis s'étaient rassemblés pour une marche nocturne. Lors de ce tournage, nous étions surpris par le fait que la présence des femmes était importante et que des représentants des principaux pays européens étaient présents : Suisse, Allemagne, Pays-Bas, France, Angleterre, Norvège, Finlande, Russie...

Afin de mettre en perspective ces images qui prouvent que cette manifestation est le plus important rassemblement néo-nazi depuis l'après-guerre, nous avons convenu d'un rendez-vous avec deux journalistes spécialisés sur l'extrême-droite, membres de l'association EXPO, principal observatoire du racisme en Suède. Une fois de plus, le discours est assez alarmant car jamais auparavant un tel rassemblement aurait pu être imaginable dans un pays scandinave. Leur inquiétude est renforcée par le développement de thèses internationales qui banalisent le discours de la lutte armée pour la sauvegarde de la race blanche. Ils nous confirment l'importance de l'influence idéologique américaine du «White Power» sur les groupes européens. Aujourd'hui des skinheads racistes aux néo-nazis traditionnels, des sectes identitaires aux ultra-nationalistes, tous sont d'accord pour partager la devise de David Lane : «We must secure the existence of our people and a future for White children». Cette devise appelée par les activistes «les 14 mots» de David Lane, ou «14 Words», est le nouveau slogan fédérateur. C'est le même chiffre que l'on retrouve sur le courrier de Jäsä ou le site de Billy Ropper



New York, Pensylvanie – USA

Nos recherches sur Internet nous renvoient à David Lane mais il est impossible de le rencontrer ou l'interviewer dans sa prison du Colorado. David Lane a été condamné à plus de cent soixante ans de prison pour le meurtre du journaliste Alan Berg, attaques à main armée de banques, conspiration contre l'Etat, création de groupes terroristes.

Les théories de David Lane se retrouvent sur la bouche de tous les activistes du «White Power». En Pensylvanie, le jeune leader de «Aryan Nation», Charles J. Juba, récite ces «14 mots» et nous parle des nouvelles stratégies adoptées par les groupes suprémacistes. Il est convaincu que la guerre raciale a déjà débuté et que la seule chance de survie de la race blanche passe par la re-ségrégation raciale et la création d'un «homeland» blanc. Ceci nous renvoie à la Serbie et ce projet de création d'un Etat ethniquement nettoyé. Le voyage de Bart en Serbie n'était sûrement pas lié au hasard mais dans cette volonté de donner sens à un combat international visant à re-créeer des Etats blancs purifiés.

A New York, Mark Weitzman du Centre Simon Wiesenthal nous éclaire sur la stratégie employée par les nouveaux leaders émergents tels que Charles J. Juba. Pour lui, les groupes utilisent différentes stratégies simultanément afin de développer leur emprise tant en Amérique qu'en Europe. Parmi ces stratégies du «White

Power», il y a la théorie du «leaderless resistance». Cette théorie imaginée par Louis Beam et reprise par Tom Metzger puis Eric Blücher, se définit comme étant un concept de «résistance sans chef» qui a pour objectif d'éviter les erreurs du passé, commises par des groupes terroristes classiques comme les «Bruder Schweigen» (dont fit partie David Lane). Il faut désormais créer à côté des structures politiques, des petits groupes autonomes qui pourront conduire la révolution de la race blanche. Ceci en évitant d'être noyautés par des informateurs, voire d'être neutralisés à la suite de dénonciations ou d'arrestations. Beam a ainsi proposé la création de réseaux de cellules fantômes «phantom cells networks» ou d'unités à direction autonome «autonomous leadership units». Ces cellules peuvent ainsi travailler de façon totalement indépendante, mais à travers leurs actions terroristes individuelles se rejoignent pour créer une réaction en chaîne conduisant à une révolution internationale blanche. Cette théorie me rappelle un fait divers qui s'est passé récemment en Suisse à Interlaken où un groupe de jeunes entre 17 et 22 ans ont créé un groupuscule de «chevaliers aryens».

Berne, Interlaken – Suisse

Ce fait divers récent est révélateur de cette influence américaine ici et maintenant, chez nous en Suisse. Elle illustre et prouve l'existence de «phantom cells» en Europe. Cinq jeunes ont créé un groupuscule de «chevaliers aryens» qui s'initiaient au nazisme par Internet. Un seul de ses membres était skinhead et lié au réseau «Blood & Honour». Il voulait chasser les étrangers de leur région et passer à l'action directe pour financer leur combat raciste. Finalement, c'est leur copain qu'ils ont tué car il avait trahi la loi du silence.

A Berne, ils nous a été impossible de rencontrer les responsables de la police fédérale afin d'avoir leur point de vue sur cette affaire qui a créé un certain malaise en Suisse. Ce pays n'étant pas toujours prêt à admettre que l'activisme de droite est beaucoup plus important qu'on le dit. Pour rappel, d'importants concerts ont régulièrement lieu en Suisse de manière clandestine et rassemblent plusieurs centaines d'adolescents adhérant aux idées du «White Power». Pourquoi ce tabou en Suisse, ce refus de voir la réalité de ces faits...

A Genève, je montre certaines images de cette cassette «Kriegsberichter» à mes étudiants en vidéo de la Haute Ecole d'Arts Appliqués afin d'avoir en retour leur sentiment. Comment réagissent-ils face à ce racisme et à cette banalisation de la haine et de la violence. J'ai besoin d'opposer la parole de ces jeunes face aux discours des jeunes extrémistes qui apparaissent dans la bande vidéo. A leur tour, je les encourage à faire un travail autour des questions du racisme. Il m'est de plus en plus difficile à regarder cette cassette «Kriegsberichter» et la vision qu'elle donne d'un certain monde.

Et une fois de plus, la vidéo de «Kriegsberichter» nous amène les preuves de l'existence de ces manifestations clandestines par les images d'un concert réunissant plus de six cents personnes en Suisse dans le Canton de Vaud. Hasard ou coïncidence ? Le groupe sur scène est un des principaux groupes suédois «Mistreat». Ces images nous montrent que les liens entre les Scandinaves et les autres pays européens sont beaucoup plus importants qu'ils n'y paraissent.

Paris – France

Un autre fait divers résonne étrangement, celui de la tentative d'assassinat de Jacques Chirac par Maxime Brunerie, membre d'«Unité Radicale» qui après son arrestation s'est transformé en «Bloc Identitaire». Une fois de plus, la théorie américaine du «leaderless resistance» semble pouvoir s'appliquer à ce cas de figure. N'oublions pas que Maxime Brunerie avant de commettre son attentat, a signé son acte politiquement en envoyant un message par email à «Blood & Honour» «Combat 18» en Angleterre en disant que dans quelques jours, il sera un héros de la cause.

Une fois de plus, le débat n'a pas eu lieu car Maxime Brunerie a été déclaré fou et incarcéré dans un hôpital psychiatrique..



Valley Forge, Pensylvanie – USA

Nous nous devons d'être présents le 25 septembre dans le Parc Historique de Valley Forge pour la plus importante démonstration néo-nazie et raciste de ces dix dernières années aux Etats-Unis. Organisé par le Commander Schoep du NSM (National Socialist Mouvement), héritier du Parti Nazi américain, ce rassemblement a réuni a des groupes skinheads, la «White Revolution» de Billy Roper, différentes factions du KKK, des membres de «Aryan Nations» ainsi que de diverses Eglises raciste tel que „L'Eglise du Créateur” ou „Creativity movvmen”t. Une fois de plus, le discours américain d'ouverture, d'enjeu supranational du combat pour la race blanche met en évidence les liens qui se sont créés entre les Etats-Unis et l'Europe. Plusieurs groupes nous ont parlé de la difficulté aux Etats-Unis de lutter contre l'évolution démographique et le métissage. Pour eux, il est indéniable que l'Europe a un rôle à jouer dans la survie de la race blanche. Nombreux sont ceux qui nous citent la Russie comme une terre d'exil pour les racistes blancs américains. Ils imaginent une nouvelle Russie blanche, raciste et antisémite, berceau du renouveau de la race aryenne.

Ces propos rejoignent le discours de David Duke, cet ancien directeur national du Ku Klux Klan, ancien élu de la Chambre des Représentants de Louisiane et actuel président du «European-American Unity and Rights Organization» (EURO), une organisation qui se consacre à la protection des droits des Européens blancs de souche aux Etats-Unis et ailleurs dans le monde. Cet homme parcourt depuis quelques années l'Europe entière et plus particulièrement la Russie dans le but de propager ses théories alarmistes sur la disparition annoncée de la race blanche au cours des cinquante prochaines années.

Selon Duke, toutes les nations de la race blanche, quelles soient nord-américaines ou européennes, sont menacées de disparition à court terme à cause de politiques d'immigration trop laxistes, d'une chute de natalité dramatique et des mariages inter-raciaux en constante augmentation.

La Russie étant selon Duke et de nombreux suprémacistes, la plus «blanche» des nations européennes, malgré quelques ethnies minoritaires en son sein. Des liens très étroits se sont récemment tissés entre son organisation EURO et des suprémacistes blancs russes ainsi que certains membres de la Douma et d'autres personnalités politiques dans le but de créer un vaste réseau de résistance contre le prétendu génocide programmé. Mais David Duke qui vient de sortir de Prison refuse de nous rencontrer. Il se méfie de notre projet de documentaire, à son avis nous avons rencontré trop de personnes, cela l'inquiète, nous savons trop de choses. David Duke ne voudra pas nous rencontrer...

Les propos de Duke sur la Russie nous renvoient une fois de plus à la cassette Kriegsberichter et cette interview des membres du groupe russe «Kolovrat». Les jeunes alternatifs russes ont ainsi un rôle à jouer dans ce combat à venir et ce n'est pas un hasard s'ils figurent sur le film de Jäsä dont le sous-titre est : «look, learn and let the hatred burn».

Moscou – Russie

Nous espérons retrouver David Duke à Moscou au mois de novembre lors de l'une de ses tournées politiques mais cela est impossible. En Russie notre projet soulève beaucoup de méfiance et quelques menaces.

Inimaginable il y a encore quelques années, la présence de Duke ou de membres de «Aryan Nations» et «Blood & Honour» en Russie prouve qu'une nouvelle génération tente de passer de la théorie aux actes. Malgré leurs différences, de nombreux groupes racistes ont oublié leurs anciennes rivalités et le combat du «White Power» encourage les solidarités logistiques et stratégiques.

Dans la Russie de Poutine, les extrémistes du White Power ne se sentent pas marginalisés. Ils se sentent forts comme Dimitri Demushkin qui fait bénir son drapeau avec la croix gammée dans une église orthodoxe. Demushkin et son groupe „Slavic Union” a tissé des liens avec des membres du Parlement Russe, la Douma mais aussi avec les Français du Front National.

Quelle surprise de retrouver à Moscou le numéro six du Front National, Dominique Chaboche parmi un auditoire qui lui fait le salut nazi... Ici se révèle la vraie nature du Front National... un parti qui récuse les valeurs de la démocratie. Comment peuvent-ils s'afficher ouvertement avec les Nazis Russes de Demushkin? Ces images sont celles d'une caméra clandestine, ils ne savaient pas...

Mais en Russie on ne plaisante pas, Nicolas Girenko a été abattu deux mois avant le rendez-vous que nous nous étions fixé. La Russie devient la terre des pires fantasmes, les extrémistes rêvent d'une partition du monde, d'une guerre raciale inéluctable... Le revanche de l'Empire blanc.

«Etre cinéaste a toujours consisté à se sentir témoin de quelque chose, à se mettre aux aguets, à sonder le monde d'une question : Comment ça va?». Un certain nombre de signaux d'alarme sont apparents mais aucun travail de mise en perspective n'est fait en Europe, trop souvent on préfère se boucher les yeux et les oreilles afin de ne pas voir ni entendre ce qu'il se passe aujourd'hui...

Même en Suisse quand les Nazi-skins se réunissent au Grütli pour huer, insulter et menacer la Démocratie le jour de la fête Nationale, nos élus préfèrent se boucher les yeux et les oreilles afin de ne pas voir ni entendre ce qui se passe...

WHITE TERROR est un film du réel qui cherche à ouvrir un débat que nous estimons urgent, nécessaire et important. Après ces trois films SKIN OR DIE, SKINHEAD ATTITUDE et WHITE TERROR, on ne pourra plus dire que l'on ne savait pas... Comme réalisateur, je suis allé aussi loin que je le pouvais, j'ai maintenant terminé cette trilogie sur une part d'ombre de notre société.

Dans quelques semaines, je pars en Amazonie pour des repérages. Mon prochain film m'entraînera dans la jungle de Guyane, un bout du territoire européen en Amazonie afin de raconter un conte et dénoncer un scandale écologique et humain qui menace les indiens Wayana. Un autre film engagé sous d'autres latitudes afin de parler toujours de notre monde, de ces zones d'ombre que notre société en général ne veut pas voir.

Pour moi faire des films, c'est „affronter le monde, se coltiner à son état, en chercher les mauvaises fréquentations, le gênant et l'insupportable. Toute la dignité d'un cinéaste est peut-être d'oser regarder en face une vérité indigne de lui. D'être présent là où on n'ose plus l'être...”

WHITE TERROR

Le néo-racisme se développe. Il est temps d'ouvrir les yeux



ACOR SOS Racisme s'est associée au réalisateur Daniel Schweizer dès les premiers pas de son exceptionnel travail documentaire. Ses films donnent à voir et à comprendre les nouvelles formes du racisme; leur impact auprès de milieux - certes minoritaires - mais dont le nombre des adhérents, et plus encore l'influence, croît régulièrement.

En 1998, «Skin or Die» dévoile la propagande en musique, cette technique d'une mouvance «skinhead» explicitement néonazie pour recruter de jeunes travailleurs – et aussi en Suisse romande. Avec «Skinhead Attitude», en 2003, nous plongerons tout à la fois au cœur des racines de la subculture skinhead d'origine jamaïcaine et à la captation de cette rébellion de la jeunesse par les nouvelles formations racistes et nationalistes qui émergent de la «crise des années 1970». «White Terror», présenté en avant-première au festival de Locarno en août 2005, termine ce cycle en attirant l'attention sur l'ampleur internationale qu'atteint aujourd'hui ce mouvement de l'Allemagne, à la Scandinavie, aux Etats-Unis et, significativement, et de façon considérable, dans la Russie de Poutine.

Mais aussi en Suisse: des émules des «hammerskins» des années 1990 ne viennent-ils pas d'être jugés pour avoir liquidé un des leurs à Interlaken ?

La Communauté internationale s'est reconstruite en 1945 sur la condamnation sans équivoque du racisme nazi. La dénonciation de la Shoah et le «devoir de mémoire» ont marqué les vingt dernières années. La Suisse s'est ainsi dotée de dispositions pénales clairement destinées à combattre le négationnisme. Ce corps de valeurs semble constituer un socle solide.

Et pourtant, des mouvements identitaires se développent sur le communautarisme et le droit à la différence. Ils proclament avec le raciste étasunien David Lane que la «lutte pour la défense de la race blanche et pour assurer un avenir à nos enfants» est à l'ordre du jour.

Daniel Schweizer nous montre des jeunes gens et de banals citoyens qui adhèrent à des thèses racistes apocalyptiques: pour empêcher la dispari-

tion de la race blanche une guerre raciale serait inévitable. Il révèle également que ces derniers subissent l'influence de groupes fortement organisés fortement hiérarchisés.

Daniel Schweizer donne à voir un phénomène dont les acteurs évoluent au cours des années qu'a duré ce long tournage qui leur a été consacré. Leur message s'affine, leur mouvement prend de l'ampleur, s'étend. Il ne suscite que peu de résistance.

Mais surtout, et pour ACOR SOS Racisme cette démarche est essentielle, cette œuvre invite à comprendre, à s'interroger. Pourquoi l'opinion, les pouvoirs publics peinent-ils à percevoir ce phénomène?

Ce travail doit absolument être vu à la lumière de l'actualité effrayante qui nous heurte cet été.

Le terrorisme qui frappe Londres, Charm el Cheikh, Ankara ne diffère pas de l'idéologie que professent les terroristes du White power. La «leaderless résistance» que préconisent leurs leaders suppose des cellules indépendantes, liées par des réseaux ou internet joue un rôle important, des structures clandestines bien sûr et une idéologie qui semble s'enraciner sans trop de difficultés dans notre étrange actualité.

Le travail de Daniel Schweizer constitue un formidable outil à l'appui d'actions d'information et de programmes pédagogiques pour informer de la nécessité absolue de lutter contre toutes les formes du racisme, du nationalisme, de l'intégrisme religieux, mais également pour la défense des valeurs démocratiques fondamentales. La reconnaissance des droits imprescriptibles qui s'attachent à la personne humaine. Le respect de l'égalité de tous et toutes. Nous n'appartenons qu'à nous même et tous nous appartenons à la seule espèce humaine.

Karl Grunberg
Secrétaire général d'ACOR SOS Racisme

ACOR SOS Racisme
Case postale 328
1000 Lausanne 9
www.sos-racisme.ch



1 « A propos du phénomène des skinheads et du racisme en Suisse », Karl Grunberg et Monique Eckmann, Editions IES; collection : les cours de l'ies. 150p. 1999.

2 ACOR SOS Racisme a élaboré du matériel pédagogique à l'attention des responsables de l'enseignement et de l'éducation pour accompagner des projections de Skinhead Attitude.

3 « Contre la N », un DVD réalisé par des étudiants de la Haute école en arts appliqués de Genève (HEAA), pour accompagner la distribution de White Terror sera disponible dès cet automne.

WHITE TERROR

NOTICE BIOGRAPHIQUE



Daniel Schweizer

Daniel Schweizer est né le 24 mars 1959 à Genève. Après des études au Collège Voltaire en section artistique, il poursuit ses études à l'École supérieure d'Art Visuel de Genève. Durant cette période, il participe à des différents stages et collabore à l'image et au son sur des films documentaires et de fiction en Suisse Romande. En 1982, il poursuit sa formation à l'École supérieure d'Études cinématographique de Paris (E.S.E.C). En parallèle en 1983 il travaille comme deuxième puis premier assistant réalisateur pour la Télévision Suisse Romande ainsi que pour le cinéma de fiction.

En 1993 son premier film documentaire «Vivre Avec» reçoit un excellent accueil international. Il est, comme la plupart de ses films, présenté dans de nombreux festivals internationaux, et il est primé à Leipzig et sélectionné comme entrée Suisse pour les Félix Européens. Son deuxième film «Sylvie» a une mention du jury au prix Europa. Daniel Schweizer fait un cinéma exigeant et engagé qui traite de l'ici et du maintenant. Il travaille régulièrement en coproduction avec les principales chaînes de télévision telles que: ARTE France et Allemagne, TSR / TSI / SFDRS Suisse, ZDF Allemagne, RTBF Belgique, SVT Suède, YLE Finlande... Il est membre de différentes associations de réalisateurs et travaille à Genève, Paris et Zurich, comme réalisateur et producteur indépendant. Depuis mars 2001, Daniel Schweizer est associé à la société Dschoint Ventschr pour le développement de projets de films pour le cinéma et la télévision. En coproduction avec Little Bear, Paris, ils ont mis son nouveau documentaire de long métrage, «White Terror», en cours de production et de tournage.

Films

2005	White Terror, 35mm, 96 min., documentaire
2003	Skinhead Attitude, 35mm, 90 min., documentaire
2000	Helldorado, Digibeta, 52 min., documentaire
1998	Skin or Die, Beta SP, 60 min., documentaire
1995	Sylvie, 35mm, 52 min., documentaire
1993	Vivre Avec, 35mm, 56 min., documentaire
1988	Dernier amour, 35mm, 18 min., court-métrage fiction
1980-88	Divers films expérimentaux en Super 8, 16mm et vidéo